

Extraits de l' « Appel à la vie contre la tyrannie étatique et marchande »

Raoul Vaneigem

Publié aux Éditions Libertalia en 2019



*Compilation et notes à but
éducatif et dans la
gratuité prônée par Raoul
Vaneigem, réalisées par
Résistance 71*

*Mis au format PDF
gratuitement par
JBL1960*

Janvier 2020



« Deviens qui tu es »

Friedrich Nietzsche

Extraits de l’“Appel à la vie contre la tyrannie étatique et marchande”



Raoul Vaneigem

Publié aux éditions Libertalia en 2019

Compilation et notes à but éducatif et dans la gratuité prônée par Raoul Vaneigem, réalisées par Résistance 71

Note sur l’auteur : né en 1934, Raoul Vaneigem est écrivain, essayiste et fut un des piliers de l’Internationale Situationniste aux côtés de Guy Debord. Il publie en 1967 “*Traité de savoir-vivre à l’usage des jeunes générations*” qui est traduit en plusieurs langues. Associé à Guy Debord, il en est l’élément complémentaire par sa truculence et sa verve, qui à notre sens font défaut au premier nommé. Analyste infatigable, il est un révolutionnaire de la profondeur, pourfendeur des ersatz réformistes, sa vision de la révolution sociale pour une émancipation définitive de la société humaine est à prendre en considération pour nous faire avancer sur ce chemin décidément de plus en plus lumineux. Nous encourageons les lecteurs à se procurer le livre afin de le lire dans son intégralité, notre compilation si utile puisse-t-elle être, ne pouvant aussi être que subjective.

Introduction : “Où en sommes-nous avec le monde, où en sommes-nous avec nous-mêmes ?...”

[...] Il n'appartient qu'à vous d'assurer votre propre émancipation. L'autogestion généralisée n'est rien d'autre que l'émancipation d'un seul pour l'émancipation de tous. [...]

J'insiste une fois de plus : bannissez de vos débats l'interrogation léniniste du “que faire ?” Aujourd'hui encore, sous les drapeaux du gauchisme et du radicalisme, les intrusions du système politique et syndical vous en représentent les conséquences. [...]

J'ai confiance dans la conscience humaine... [...] Je mise sur la radicalisation spontanée des individus et des collectivités.

Le viol de la nature instaure le règne de l'antiphysis

[...] Le viol et le pillage de la nature ont imprimé un coup d'arrêt à une alliance avec le milieu naturel et celui-ci offrait généreusement sa provende à qui apprenait à l'utiliser en sa faveur.

[...] Le règne de l'antiphysis... de l'anticulture, n'a jamais cessé de s'imposer. Nous en sommes toujours à la réalité d'un corps honoré comme machine à produire et honni comme lieu de vie, de désirs, de jouissance à affiner.

[...]

L'identification de la vie à la survie est l'un des mensonges fondateurs de la civilisation marchande

La survie est la forme économisée de la vie... La vie économisée, la vie sans la vie, a toujours été un lieu de déception et de désolation que l'imagination en détresse en a prôné un autre si admirable qu'il faut, pour y accéder, mourir au préalable.

[...]

La mise à sac de la terre à des fins de profit l'a réduite à une “vallée des larmes” où la femme, l'homme et l'enfant doivent “gagner leur pain à la sueur de leur front”. L'expression biblique exprime avec une certaine louable précision à quelle rupture et à quel dévoiement le processus d'évolution a été confronté lorsque, en quelques millénaires, les civilisations fondées sur le nomadisme, la cueillette des ressources naturelles, l'égalité de l'homme et de la femme sont passées à une civilisation qui développait l'agriculture intensive et le commerce



concurrentiel en les fondant sur des sociétés sédentaires, hiérarchiques, patriarcales et militarisées. [...] L'empire du travail a, jusqu'à nos jours, vampirisé le potentiel de création qui est la vraie richesse de la femme et de l'homme. Réduite à produire du profit, toute créature astreinte au travail est assimilée à un objet marchand.

[...]

Ainsi, un propriétaire ne jouit pas de ses biens, il travaille à les faire travailler. L'usurpation a substitué à l'exercice de la créativité une misérable activité mécanique, réglée par l'empire de l'argent qui empoisonne les gestes du vivant. [...] La survie est l'aménagement d'un mal-être sciemment fabriqué.

[...] Être, c'est prendre conscience de son désir de vivre afin d'apprendre à vivre selon ses désirs.

[...] Tandis que le travail utile à la société se raréfie, le travail parasitaire s'accroît au profit de services inutiles. [...]



Le retour de la conscience humaine

[...] Par quel renversement de perspective, par quel revirement de comportements et des mentalités arriverons-nous à cette évidence, ensevelie sous le fatras des impostures séculaires pour faire échec au parti de la mort, nous ne disposons que du choix d'affermir la vie qui est en nous, et de propager partout les droits imprescriptibles du vivant.

La mutation de civilisation a pour poésie pratique la mutation des mœurs, des mentalités et des cœurs.

Le désespoir fait la force du pouvoir

Le constat n'est, trop souvent, que l'alibi de l'immobilisme. Ce qu'il y a de déplorable dans l'opinion selon laquelle l'Homme est le pire ennemi de l'Homme tient moins à la teneur du propos qu'au sentiment sournois qu'il véhicule, celui d'une vérité inébranlable, d'une fatalité inhérente à la prétendue nature de l'Homme.

[...] Sans entrer dans les récents débats qui agitent archéologues et historiens, il est désormais permis d'affirmer de façon plausible que la barbarie des guerres, de la violence destructrice, de la misogynie est le produit d'une société hiérarchisée, d'une économie exploitant la nature terrestre et la nature humaine, d'une civilisation fondant sa spécificité sur la transformation du monde en marchandise.

À un stade parfaitement datable de son évolution, l'espèce humaine a régressé. Elle a été dévoyée de son processus d'affinement. L'existence de l'homme et de la femme a été privée, pour ainsi dire spoliée, de son développement en symbiose avec le milieu ambiant.
[...]

Assez de gémissements et d'indignation !

Assez de chants funèbres au milieu des décombres ! Le système dont nous dénonçons la barbarie a été produit par l'Homme, à l'encontre de ce qu'il y avait en lui d'authentiquement humain.

[...] Nous sommes dotés de la faculté de nous créer et de recréer le monde, à l'image de cette vie que la transformation de notre potentiel créatif en force de travail va déformer en une représentation caricaturale et monstrueuse, en une entité extraterrestre, en un dieu dévoreur d'énergie auquel la force vive des femmes et des hommes sera méthodiquement sacrifiée.

Nos ancêtres, obéissant à un choix douteux, furent les fauteurs d'une expérience malencontreuse (pour fondamentale qu'elle fut, elle n'est pas le seul exemple d'une orientation autodestructrice : la fission de l'atome en fut un autre...). Ils ont substitué à une société vivant en symbiose avec la nature, une économie de pillage et de viol, une société criminelle, dénaturant nature terrestre et nature humaine.
[...]

Tous les modes de gouvernement du passé n'ont fait qu'aggraver notre humanité. Occupons-nous de notre propre destinée...

[...] Aucune société radicalement humaine, je veux dire, dont la racine est l'homme et la femme en voie d'humanisation, ne sera à même de mener son expérience sans veiller à éradiquer ce qui constitua le fondement de la civilisation marchande : la hiérarchisation du corps et de la société, la programmation du déclin et de la mort ; la séparation et l'exil de soi ; la prééminence de l'objet sur le sujet et de l'avoir sur l'être ; la comptabilisation des échanges et les pratiques de justice, de culpabilité, de sacrifice qui en découlent ; la prédation et les jeux de pouvoir dans les arènes de la concurrence et de la compétition.

[...] C'est par l'émergence d'un style de vie que s'effaceront les mœurs, les préjugés, les comportements qui firent de notre histoire le cloaque de l'horreur et de la barbarie banalisée. Dans la menace qui pèse sur



toutes les espèces terrestres, la survie à laquelle le genre humain s'est trouvé réduit n'a d'autre issue que de disparaître ou de se dépasser en créant les conditions d'une vie souveraine.

[...]

La subjectivité radicale est le fondement de l'autonomie individuelle

[...] Le désir d'imprimer un sens humain à l'existence émane d'une volonté de vivre omniprésente. Telle est la racine qui donne au sujet une valeur universelle. Car chaque être prend conscience que sa subjectivité est un lieu d'affrontement où le désir humain se heurte à chaque instant à une conjuration d'interdits et de falsifications. [...] Une des conséquences les plus désastreuses de la réification, c'est qu'elle transforme le vivant en chose, le sujet en objet, l'être humain en marchandise.

[...] Les zones d'insoumission naissent, se multiplient, disparaissent, renaissent toujours. Il y a dans leur caractère festif un potentiel créatif dont nous commençons à peine à soupçonner la puissance. Elle émane de nous-mêmes, elle vient d'individus en voie d'humanisation.

[...]

La subjectivité radicale prend son sens dans la lutte contre la réification

La subjectivité radicale est la lutte que chaque être humain mène en tant que sujet contre la détermination du vieux monde d'en faire un objet.



[...] En prenant conscience de sa puissance de vie radicale, le sujet ose se revendiquer en tant que sujet et ignorer délibérément le système oppressif qui l'a toujours ignoré. Il s'arroge enfin le droit de faire primer ses désirs en annihilant toute forme sociale où ne sont tolérés que les comportements promotionnés par le consumérisme, l'ambition affairiste, le calcul égoïste.

[...] La lutte pour l'autonomie commence avec l'éveil de la subjectivité radicale. [...] Puisque nous sommes les laissés-pour-compte d'une société du chiffre, quoi de plus naturel que de fonder des territoires où la gratuité de la vie efface tous les comptes ?

[...] ***L'expérience intime de la radicalité, la lutte que je mène pour retrouver en moi les racines du vivant, c'est cela la radicalité.*** Qui ne mène pas en tant que sujet une guerre endémique contre la menace d'être transformé en objet, en marchandise, abandonne la radicalité au profit du radicalisme. La subjectivité radicale tente de relier entre eux, par l'expérience de la vie solidaire, ce que les religions et les idéologies transforment en maillon d'une chaîne où la réalité terrestre devient l'enclave d'un ciel fantasmatique.

[...]

La subjectivité radicale est l'expérience vécue de l'émancipation individuelle et collective. Le processus de réification, qui tend à transformer l'être humain en objet, obéit à la logique expansionniste de la marchandise. L'être que je suis dans la réalité de mon existence personnelle, n'est pas réductible à une chose manipulable. L'être que je suis est un sujet où les désirs tourbillonnent, entrent en conflit, se déchirent, s'accordent, sont en quête d'harmonie. Le corps est un microcosme dont l'exploration et la découverte commencent en-deçà et au-delà de la machine à laquelle le travail l'identifie par nécessité.

[...]

Quelle autogestion ?

L'autogestion est le seul projet d'organisation sociale qui exclut toute forme de pouvoir et de structure hiérarchique. [...] Il n'y a guère que les collectivités libertaires, noyau radical de la révolution espagnole de 1936, qui aient démontré la viabilité d'un système social sans hiérarchie, sans organisation autoritaire, anarchique au sens premier du terme. Avant d'être brutalement réprimée par Lister et l'armée du parti communiste (dont le fascisme achèvera le travail), l'expérience autogestionnaire en Espagne eut le temps de faire émerger un style de vie en rupture avec les préjugés et des habitudes serviles ancrées depuis des siècles dans les mœurs et au plus profond des mentalités.

[...]

Pour un dépassement des dualités

[...] La division du travail manuel et intellectuel donne sa substance au pouvoir hiérarchique qui affecte à la fois l'individu et la société. [...] Rétablir l'unité de l'être humain avec lui-même et avec l'univers est à la fois la tâche de l'autogestion de la vie quotidienne et le signe avant-coureur de son instauration.

[...]



En abolissant le travail, la créativité accomplit le dépassement du corps et de l'esprit, elle rétablit l'unité originelle de la matière charnelle et de l'énergie mentale qu'elle génère. L'artiste et l'artisan connaissent bien cette union intime de la main et de l'intelligence.

[...] L'acte de l'autogestion libère. [...] L'acte de créer est la manifestation la plus concrète du renversement de perspective. Les pensées de la mort sont les pensées du monde dominant. Les pensées de la vie sont celles d'un monde dominé en voie d'émancipation. La création jette les bases d'un monde radicalement nouveau. Parce qu'elle bat au rythme des pulsations de la vie, elle assure à la terre, qu'elle affranchit du travail, une fertilité et une abondance qu'aucune croyance ne réussira à menacer, quel que soit le champ d'absurdités, voire d'ignominies où elle a toute liberté de s'ébattre et de batifoler. [...] *La valeur humaine est le dépassement des catégories éthiques.*



[...] L'intelligence sensible du vivant remet en cause une grande part de nos connaissances qu'ont défaussées et mutilées le mépris de la nature, l'antiphysis, l'assujettissement du savoir au pouvoir mercantile.

Répudier l'antiphysis se passe de professions de foi et de polémiques. L'émergence d'un style de vie y suffit. [...] La vie n'est ni bien ni mal, ni en-deçà ni au-delà du bien et du mal. Elle EST tout simplement et elle nous enseigne à être, en nous affranchissant de l'avoir. Car c'est de n'être rien que résulte l'inextinguible rapacité d'avoir tout.

[...] La valeur humaine est le dépassement de la valeur d'échange et de la valeur d'usage.

[...] Le mode d'organisation sociale dispose d'un outil mental qui gère et rend possible la communication : l'argent. La monnaie est l'ossature d'une raison discursive, d'une logique, d'un logos universel. L'être humain cède la place à cet Homme abstrait dont la présence monopolise l'espace tout entier de la philosophie, de la religion, de la culture. L'Homme est le masque humain de la marchandise. Ce qui prête confort et climatisation à l'enfer de la survie, c'est l'humanisation de la marchandise.

Dans leur volonté de dissoudre l'Homme abstrait, cette imposture, dans la réalité de l'être humain, les collectivités autogérées de la révolution espagnole ont très vite mis en œuvre un projet de disparition de l'argent. ***Il appartiendra à l'autogestion***

généralisée de non seulement abolir l'argent mais aussi l'échange qui en est le creuset. Non seulement l'échange mais aussi la valeur d'usage qui la justifie par le principe d'utilité. Voilà qui ne devrait pas être difficile à comprendre en cette époque où le capitalisme, emporté par la frénésie de la spéculation financière, fait cyniquement tendre la valeur d'échange vers l'infini et la valeur d'usage vers zéro.

L'être humain est unique. Telle est la radicalité qui lui prête une audience universelle.

[...] L'éradication de la structure hiérarchique et de réflexe de prédation a quelque chance de voir naître peu à peu une société sans police, sans prison, sans institution judiciaire. Une société où la jouissance se moque de l'appropriation.

L'éradication du pouvoir* implique le dépassement de la condition de proie et de prédateur. La plupart des mouvements d'émancipation ont succombé à ce qu'ils redoutaient et combattaient le plus : le pouvoir exercé par un individu sur les autres, par un groupe d'insurgés sur l'ensemble de la communauté.



*(*Note de R71 : précisons ici, parce que cette pensée est récurrente chez Vaneigem, qu'il est de fait impossible d'éradiquer le pouvoir, la faculté de décider et de mettre en application des décisions. Le pouvoir est inhérent à la société. Le pouvoir existe et il s'exerce sous deux formes possibles : le pouvoir non-coercitif ou le pouvoir coercitif. Ce que Vaneigem veut éradiquer à juste titre, c'est le pouvoir coercitif, celui qui est mis en place par l'État, ses institutions et plus tard par le capitalisme qui phagocyte tout y compris l'État. Cette éradication passe par la dissolution du pouvoir dans le corps social, là où il est particulièrement soluble, l'humanité ayant vécu 98% de son existence de la sorte depuis quelques 2 millions d'années.)*

Marx proposant de passer de la propriété privée des biens et des moyens de production à leur appropriation collective avance en porte-à-faux. Individuelle ou collective, l'appropriation participe d'un système d'exploitation de la nature. Elle ne fait que fonder une économie de pillage sur la prédation, telle qu'elle est de nature à se pratiquer chez les animaux.

[...]

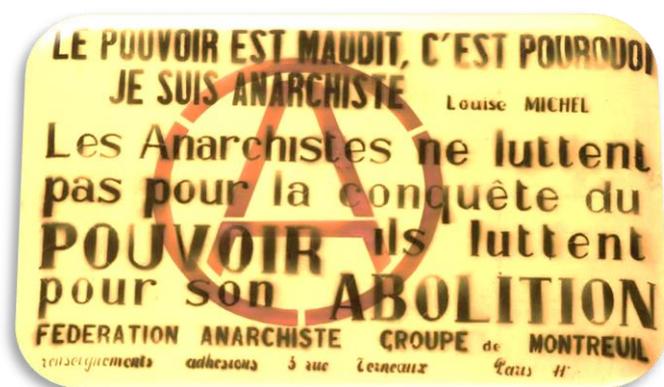
La civilisation marchande a atteint un tel stade de morbidité que la jeter par-dessus bord est aujourd'hui l'acte salutaire par excellence. Cet acte est un acte poétique.

[...]

Instaurer, au-delà du virilisme et du féminisme, la prééminence acratique de la femme

[...] N'est-il pas piquant d'observer qu'aujourd'hui le féminisme, du moins dans sa version intellectuelle et occidentale, ne lève le plus souvent le bouclier de l'émancipation que pour en faire le pavois où la femme s'enorgueillit d'être enfin digne des prérogatives les plus odieuses de l'homme ? Le droit de gouverner, de gérer une entreprise, de faire le coup de feu dans l'armée et la police, bref de progresser dans

la carrière en régressant dans les bas-fonds de l'inhumain.



Accéder aux mêmes aliénations que le mâle est une démarche d'autant plus perverse qu'elle va de conserve avec le combat contre les violences, le viol, le mépris ; qu'elle s'accompagne du soutien aux Iraniennes, aux combattantes du Rojava, aux milliers de femmes mariées par la contrainte,

esclaves sexuelles et domestiques, infériorisées par les régimes patriarcaux qui sévissent encore de par le monde.

[...] La liberté ne peut s'accommoder ni d'un patriarcat ni d'un matriarcat qui ne ferait que remplacer une tyrannie par une autre.

[...] La séparation complaisante et conflictuelle qui oppose l'homme et la femme est artificielle. Elle s'inscrit dans la conscience aliénée des dualités.

[...] Nous voulons seulement supprimer la marchandise, abolir les droits et les devoirs qui en découlent, abroger le contrat social calqué sur la loi commerciale de l'offre et de la demande. Ainsi la poétique du style de vie mettra-t-elle fin à la culpabilité, à la peur, au reproche, au chantage affectif que mettent en scène tant de psychodrames meublant l'ennui de l'existence.

L'insurrection de la vie, un mode d'autodéfense des terres libres

Ni agression, ni résignation. Il est vain d'attendre de l'arrogance de l'État et de la cupidité des multinationales qu'elles tolèrent notre résolution de fonder et de propager des collectifs hostiles à toute forme de pouvoir, à commencer par la prédation des ressources naturelles.

[...] La vie est notre seule revendication. Nous refusons sa version rapetissée, amputée, sacrifiée ; nous la voulons souveraine. Nous la voulons créant et recréant sans cesse notre existence et notre environnement. Elle est pour nous le ferment d'une société où l'harmonisation des désirs individuels et collectifs soit le fruit d'une expérience passionnelle. Pour mener plus avant une telle entreprise, nous n'avons d'autres armes que la vie elle-même.

Vous qui nous traitez d'utopistes, ayez l'honnêteté de convenir qu'en matière d'utopie vous avez choisi la pire : la croyance en une économie libératrice, en un progrès technique conduisant au bonheur. Vous vous êtes mis jusqu'au cou dans la merde et vous traitez de songe-creux, de chimériques, celles et ceux qui s'en échappent pour aller défricher une terre où ils pourront respirer sans risquer de s'embrener.

[...]

Une leçon à ne pas oublier : La première défaite de la révolution espagnole de 1936 date de ses débuts lorsque la militarisation exigée par le parti communiste obtint de réformer en une soldatesque disciplinée les volontaires qui, avec les colonnes armées de Durruti et de ses amis, avaient brisé la première offensive du fascisme. La récupération des initiatives populaires fut menée de conserve avec l'apparition d'un gouvernement dit révolutionnaire où les organisations libertaires (La CNT et la FAI) siégeaient aux côtés des nationalistes catalans, des socialistes, des communistes aux ordres de Moscou.



Le fonctionnel tue. La poésie est une renaissance perpétuelle.

Ce qui fait la puissance répressive de l'État tient moins à sa flicaille qu'à l'État qui est en nous, l'État intériorisé, qui nous matraque de sa peur, de sa culpabilité, de sa désespérance astucieusement programmée.

La plupart des collectivités libertaires ont succombé aux tares résiduelles du vieux monde, qui entravaient leur combat pour un monde nouveau. Les petits chefs poussent aisément sur le fumier de la passivité qu'ils entretiennent.

Combien de microsociétés libertaires n'a-t-on pas vu sombrer dans des rivalités de pouvoir ? Combattre la barbarie et le parti de la mort avec les armes de la barbarie et de la mort condamne à une nouvelle forme de servitude volontaire.

[...]

Ainsi, cultiver les jardins de la vie terrestre (il n'y en a pas d'autres...) c'est inventer des territoires qui, n'offrant aucune prise à l'ennemi, ni appropriation, ni pouvoir (**NdR71** : *là encore, voir notre note plus haut sur le "pouvoir"...*), ni représentation, nous rend insaisissables.

Non pas invincibles, mais inaliénables, à l'instar de la vie que sa perpétuelle renaissance délivre de son joug ancestral. Aucune destruction ne viendra à bout d'une expérience que nous sommes déterminés à recommencer sans trêve.

[...] Il suffit de peu pour que se grippe et couine le mécanisme qui meut les palotins fonctionnels des instances étatiques. Faites confiance à vous-mêmes et non pas à un dieu, à un maître, à un gourou. Peu importent les maladresses et les erreurs, elles se corrigeront. Abandonnez Sisyphe au rocher de l'ambition, que son asservissement pousse jour et nuit.

[...]

L'être humain possède en lui dès l'enfance, un génie ludique. C'est ce génie que ranime la lutte pour la vie : la poésie qu'elle insuffle lui restitue l'énergie que lui ôtaient les absurdes luttes compétitives de la survie et du travail. Ne vous étonnez pas que de ses infimes étincelles s'embrace un monde qui aspire aux illuminations de la joie, dont on l'a spolié.



Le plus sûr garant des territoires libérés de la tyrannie étatique et marchande, c'est que les habitants accordent la priorité à de nouveaux modes de vie, au développement de la jouissance créative, à la solidarité festive, à l'alliance avec d'autres espèces, jusqu'ici méprisées, au progrès de la conscience humaine bannissant toute forme de hiérarchie et de pouvoir.

Plutôt que de qualifier de pacifique l'insurrection de la vie, mieux vaut parler d'un mouvement de pacification. Nous sommes pris en tenaille entre une volonté de vivre qui ne supporte ni les interdits ni l'oppression et un système dont la fonction est d'exploiter et de réprimer le vivant. Comment mener une guerre en l'évitant ? Telle est la gageure.

[...]

La gratuité est une arme qui ne tue pas. C'est en toute légitimité que nous avons le droit de refuser de payer des taxes, les impôts, les péages en tout genre que nous imposent l'État et les mafias financières qui le gèrent. Car jadis affecté (en partie) au bien public, cet argent sert désormais à renflouer les malversations bancaires.

Agir individuellement tomberait aussitôt sous le matraquage des lois édictées par le profit. ***Agir ensemble en revanche assure l'impunité.***

“Ne payons plus” est une réponse appropriée à ceux qui nous paupérisent pour s'enrichir. Ne payons plus les trains, les transports en commun. Ne payons plus l'État, ne payons plus ses taxes et ses impôts. Décrétons l'autonomie de lieux de vie où coopératives et inventivité solidaire jettent les bases d'une société d'abondance et de gratuité.

Les Zapatistes du Chiapas ont montré que de petites collectivités autonomes et fédérées pouvaient cultiver la terre par et pour toutes et tous, assurer des soins médicaux, produire une énergie naturelle, renouvelable et gratuite (une option parfaitement ignorée par les mafias écologiques). Il est primordial que la gratuité pénètre, à l'instar de la vie, dans nos mœurs et dans nos mentalités, dont elle a été bannie, exclue, interdite pendant des millénaires.

[...]

L'autogestion de la vie quotidienne est la forme sociale la plus appropriée à notre devenir humain

Contre l'autogestion de la misère. Aucun nom ne contient ni n'épuise la vie. Ce que j'ai appelé autogestion de la vie quotidienne n'a d'autre intérêt que d'éviter toute confusion avec une autogestion de la misère, une auto-organisation de la survie qui se contenterait d'un aménagement économique où les travailleurs seraient amenés à gérer leur propre exploitation.

[...] Nous nous acheminons vers deux formes de luttes à la fois distinctes et convergentes. Une résistance, où le refus massif de payer tribut à l'État et à ses banquiers progresse et se radicalise et, dans le même temps, l'instauration et la multiplication de territoires où (non sans pagaille) de nouvelles formes de sociétés, des sociétés autogérées, sont expérimentées.

[...]



Agir en priorité dans le secteur des petites structures sociales.

Où peut-on le mieux intervenir que dans l'environnement immédiat ? Là où se déroule notre existence, le village, le quartier urbain, les lieux où, entre nécessités et désirs, se mène une lutte pour la vie, les zones de travail, usines, bureaux, écoles, hôpitaux, services publics, entreprises artisanales, industrielles, agricoles ?

Les petites entités se prêtent mieux que les grandes aux changements radicaux que nous voulons appliquer et propager. Des décisions locales se prennent, se diffusent et se fédèrent bien plus aisément.

[...]

Aucun mode de scrutin traditionnel n'est satisfaisant. La loi du nombre s'accorde mal avec la qualité du choix. Pourquoi une minorité devrait-elle s'incliner devant une majorité ? N'est-ce pas retomber dans la vieille dualité de la force et de la faiblesse ?

[...] **Ce ne sont pas des hommes qu'il faut mettre hors d'état de nuire, c'est un système, ce sont les machines de l'exploitation et du profit.**



Le sens humain d'un seul l'emportera toujours sur la barbarie de beaucoup.

La démocratie parlementaire a fait son temps de mensonge. Désormais, personne n'est dupe. Les représentants du peuple nous prouvent en permanence qu'ils ne représentent qu'eux-mêmes (*), révélant ainsi ce qu'ils ont de plus intolérable : leur soif de pouvoir et la cynique justification de leurs privilèges.

(*) Note de R71 : en fait ils représentent leurs payeurs, ceux qui les mettent au pouvoir au travers du système marchand et financier ayant tout phagocyté. Les assemblées nationales des nations sont devenues ni plus ni moins que des extensions des conseils d'administration des grandes entreprises et banques du capital.

Le referendum est un leurre, une manipulation. [...] Les despotes n'ont jamais eu de peine à se faire plébisciter par la prétendue volonté du peuple. Le referendum est un instrument du totalitarisme démocratique. Livré au clientélisme politique et aux flatulences du mensonge médiatique, il délivre un blanc-seing aux élus qui prétendent nous représenter (**NdR71** : en étant aux ordres de leurs payeurs).

Le parlementarisme n'y est pas mis en cause, il reste une aubaine pour ses usagers.

Le referendum s'adresse moins à une personne réelle qu'au rôle de citoyen dont elle est revêtue comme d'un uniforme étatique. Comment quelqu'un pourrait-il résoudre de cette façon les problèmes auxquels le quotidien le confronte ? On en revient toujours à une réalité terrestre gérée par un fantasmagorique mandat céleste.

Pour la démocratie directe des assemblées autogérées. Les décisions prises en collectivité autogérée marquent une rupture avec les modes de scrutins que nous avons connus. Elles émanent d'assemblées de proximité. Les problèmes qu'elles abordent sont des problèmes des plus concrets, qui se posent à la population d'un village, d'un quartier urbain, de la région environnante où leur fédération prêche une vision globale, mondiale, à des décisions prises localement. Elles sont issues d'un milieu où chacun est concerné et sait de quoi on parle. Elles concrétisent une pratique de vie.

La façon de procéder des Zapatistes mérite sinon d'être adoptée, du moins d'être examinée, analysée et débattue.

Chez eux, il n'y a pas de candidats élus. On sollicite des individus qui ont envie de faire partager une occupation à laquelle ils sont attachés, pour laquelle ils éprouvent une passion enseigner, soigner, réparer des machines, rechercher de nouveaux modes d'énergie, initier à un art ou à des techniques d'artisanat, organiser des coopératives, forger, bâtir, écrire, chanter, s'occuper des plantes, de bêtes, d'agriculture, de maraîchage, d'informatique, d'ingénierie, de menuiserie et autres, au gré de leurs envies. Si la personne le souhaite, un mandat à durée limitée lui est délivré par l'assemblée, à charge pour elle de se présenter devant ses compagnes et compagnons en rendant compte de ce qu'elle a accompli dans le domaine dont elle a fait le choix.



Aucun blâme n'est encouru. Il s'agit d'une expérience où, des enfants aux vieillards, la collectivité entière est concernée et intervient. Ce n'est pas une foule, une entité grégaire aisément manipulable. C'est un ensemble d'individus conscients, dont il se peut que les décisions se répercutent en échos à travers le monde. Vous parlez d'irréalisme ? Renseignez-vous sur l'Université de la Terre de San Cristobal de Las Casas (Chiapas, Mexique). Plus simplement encore, observez en quel

état de passion et d'inventivité vous atteignez spontanément dans les élans de solidarité qui vous dressent contre la tyrannie de l'État et des puissances financières, dans les zones où la résistance combat la rapacité des nuisances.

Brisons les chaînes que nous avons forgées ! [...] Ouvrez la porte à ce génie humain qui réside en chacun et chacune de nous. Soyez vous-mêmes en devenant ce que vous avez rêvé d'être. Ce qui s'agite là et fait "bouillir le sang" est une rage de vivre. Elle exige ses droits de prééminence absolue sur la marchandise qui stérilise les êtres et choses. C'est notre vie, c'est la chair de nos désirs fous, c'est la puissance du possible affrontant avec une obstination aveuglée et néanmoins lucide ce que le pouvoir de l'obscurantisme a déclaré impossible.

“À la fin de l'envoi, je touche”



Je venais de terminer la rédaction de mon libelle lorsque le mouvement des Gilets Jaunes a zébré comme un éclair la nuit et le brouillard qui nous suffoquaient. Je ne sais ce que l'orage annonce mais qu'il déchire l'obscurité, quel bonheur ! C'est pour moi, comment ne pas l'avouer, un immense soulagement.

[...] J'ai à l'endroit du sens humain la même confiance. La conscience que nous sommes des êtres à part entière et non des choses manipulables et monnayables n'a-t-elle pas traversé les siècles sans perdre sa faculté de renaître en dépit des pires barbaries ?

[...] Rien n'est jamais acquis. La liberté est toujours frêle. Un rien suffit pour l'inverser et la changer en son contraire. Un rien la restaure.

Même si la colère des Gilets Jaunes stagne, refuse, réintègre le moule des servitudes anciennes, une grande vague véritablement populaire, et non pas populiste, s'est élevée et a prouvé que rien ne résiste aux élans de la vie. Les révoltes éphémères : printemps arabe, indignés, Nuit Debout, Occupy Wall Street, nous enseignent à nous défier du triomphalisme comme du défaitisme. Cependant, rien ne m'ôtera de l'idée qu'Homo *æconomicus*, c'est fini ! Le spectacle se termine.

Nous sommes entrés dans une période critique où la moindre contestation particulière s'articule sur un ensemble de revendications globales et vitales.

De telles exigences sont irrépressibles.



Lectures complémentaires pour l'intégration de la pensée et des suggestions de Raoul Vaneigem :

Comprendre et transformer sa réalité, le texte :

Paulo Freire, « La pédagogie des opprimés »

+

4 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir :

Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l'avoir-la-guerre-de-l'être

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Résolution Aporie

+ La société du spectacle de Guy Debord, 1967 - version PDF

Raoul Vaneigem sur Résistance 71 :

L'abécédaire de Raoul Vaneigem

L'essentiel-et-l'indispensable-de-Raoul-Vaneigem

